

Confrontation parents, enfants, enseignants

(Stage de Channay-sur-Lathan - 37)

Denise et Paul POISSON

Le groupe départemental avait choisi cette année pour son stage, pendant le congé de mai, ce petit village du nord de la Loire où 3 classes en voie de modernisation depuis un, deux, trois ans, pratiquent cette année la correspondance interscolaire.

Cette nouvelle forme de travail, à laquelle viennent s'ajouter le tiers temps et les débuts en mathématique moderne, si elle a reçu l'adhésion complète des enfants, n'est pas sans causer quelque inquiétude à leurs parents qui n'y retrouvent pas les normes scolaires connues. Aussi est-ce avec enthousiasme que les grands élèves avaient accepté la proposition de leur maître : « Inviter les parents à une soirée avec les stagiaires pour parler ensemble de nos méthodes de travail. »

Donc le deuxième soir, alors qu'après dîner bon nombre de stagiaires avaient repris place aux ateliers pour continuer un travail commencé, des petits groupes de parents arrivaient successivement. Étonnés par la variété des documents de tous niveaux réunis dans la salle d'Exposition, ils consultaient les camarades présents sur une progression de dessin, un dossier d'enfant, la réalisation d'un album, l'intérêt du texte libre... Les enfants entraînaient leurs parents vers les ateliers, et là, observant les stagiaires imprimer, creuser un lino, tirer un stencil, graver un alu, leur expliquaient le maniement des divers outils, le « pourquoi » le « comment » de chaque technique, traduisant inconsciemment leur joie devant ces activités qu'il était si simple, ainsi, de faire comprendre. Spontanément, certains s'intégraient à l'ate-

lier de monotypes. Les stagiaires avaient bien, eux, participé la veille aux ateliers des classes. Difficilement, on finit par prendre place dans la classe voisine pour la discussion.

Déjà en confiance, les parents exprimaient alors très librement leur inquiétude devant « cette pédagogie pleine de mystères qui (leur) semblait incohérente », leur crainte de « l'insuffisance des dictées, des leçons à apprendre », leur incompréhension des recherches et des travaux effectués.

Les enfants insistaient pour éclairer des points précis : « quand je parle à papa de... il ne me comprend pas ». Ils faisaient revivre une tranche de vie de leur classe, leur maître donnait des compléments d'ordre pédagogique que venaient enrichir d'autres expériences relatées par des stagiaires. Tout le travail fait par et pour la correspondance se précisait d'autant mieux que le maître correspondant (Tours) était présent et faisait connaître les motivations et les prolongements vécus chez lui. A propos d'une enquête faite dans une ferme, qui, malgré l'énormité des chiffres de gain, avait montré aux urbains les grosses difficultés financières du fermier, un papa déclarait : « C'est une bonne chose qu'enfants de villes et enfants de la campagne apprennent ainsi tout jeunes les difficultés rencontrées des deux côtés. Plus tard ils se comprendront peut-être mieux. »

Dans cette discussion à bâtons rompus, petit à petit, on faisait le tour des diverses techniques, on approfondissait leur sens, un échange d'idées s'établissait. Les parents découvraient que le travail d'équipe « forme tout jeune

l'enfant à coopérer », que la libre discussion « *l'entraîne à s'exprimer, à s'affirmer* » — ils en avaient devant eux un vivant exemple, qu'ils comparaient même avec leurs propres possibilités—. Ils comprenaient pourquoi leurs enfants « *aiment tant venir à l'école et la quittent à regret le soir* », cette Ecole qui pour eux était synonyme de contrainte.

La soirée semblait s'achever quand l'une des fillettes délibérément lança : « *Il y a aussi une question qui nous intéresse et à laquelle nos parents ne nous répondent jamais, c'est l'Education Sexuelle.* »

— *En effet*, ajouta son maître, *c'est une question dont nous avons discuté au cours d'un de nos entretiens. Il a d'ailleurs été enregistré et je peux vous le faire entendre.*

Au début, gênés, complexés eux-mêmes par toute leur éducation, les parents se raidissaient ou riaient, mais bientôt, gagnés par le climat particulièrement sain du débat, ils étaient ébranlés par les questions que leurs enfants se posent, le sérieux de leur raisonnement, et, la bande terminée, à leur tour ils s'en posaient d'autres :

— *Quand et comment répondre à un enfant ?*

— *Comment répondre à ses questions sans dépasser sa demande ?*

— *Comment le renseigner quand on n'a pas soi-même des connaissances très précises ?*

La discussion s'engageait alors entre parents et stagiaires pour se terminer par une proposition d'un de ces derniers : possibilité d'une soirée d'information aux familles par le Planning Familial. Ils y réfléchirent.

Nous regrettons notre impuissance à traduire plus fidèlement une soirée qu'après tant de stages vécus, nous pouvons qualifier d'UNIQUE. Unique par le nombre important de familles présentes (une quarantaine de personnes) ; Unique, par le climat d'échange et de compréhension mutuelle qui s'est établi entre parents et stagiaires, et cela, grâce à la participation intense des enfants. « *Des enfants conscients des problèmes avec leurs parents, capables de les exprimer et d'y faire face, des enfants prêts à assumer des responsabilités, prêts à défendre leurs positions.* » C'est ce que la Pédagogie Freinet a fait découvrir à Channay, à quatre jeunes stagiaires qui ajoutent « *Les aiderons-nous à faire la société de demain ou les intégrerons-nous dans notre système ?* »

D. et P. POISSON

DISCUSSION AUTOUR D'UN TABLEAU

Les enfants d'une classe de perfectionnement découvrent *L'âne vert* (scène de village) de Chagall.

Btte. — *C'est de la peinture à l'huile. Ça ne bave pas.*

H.M. — *Tu sais, si tu attends bien que ça sèche, les peintures à l'eau c'est pareil !*

Quand est-il né, Chagall ? Sur la gravure 1887, il a 82 ans ! Il pouvait avoir 30 ans ! Il y a 50 ans que ce tableau est fait.

P.L. — *Un cheval, ça ne se fait pas vert !*

— *C'est un cheval inventé.*

— *Et le tien, il est bien jaune ?*

— *Les couleurs sont foncées, ça se regarde de près.*

Ils le mettent juste derrière le projecteur du tableau.

« *Oh ! c'est plus joli ! Il nous faudrait des rampes, des projecteurs pour nos peintures. Les taches foncées on les voit mieux, ce sont des ombres.* »

Lucile appuie sur ses yeux.

Elle nous dit qu'elle voit des étoiles.

Nous appuyons aussi.

Oh ! c'est joli

c'est clair, très clair

des étoiles qui avancent

des étoiles qui tournent

des éclairs

on devient cosmonautes

Les fonds changent

vert clair

jaune pâle

des bleus des rouges

et les fleurs qui avancent

qui avancent

qui avancent

(Cette partie sera le texte collectif pour le journal). Et tout ça, c'est le circuit de dessins : les couleurs, la lumière, les ombres.

J. JUBARD



L'ENFANT SAUVAGE

film de François TRUFFAULT

Avant que Lucien Malson ne les réédite dans son ouvrage : *Les enfants sauvages : mythe et réalité* (1) (10/18), on ne pouvait connaître les rapports d'Itard sur le Sauvage de l'Aveyron que par bribes, dans des ouvrages sur l'éducation nouvelle car Itard introduit une conception très moderne en démontrant, l'un des premiers, que l'acquis culturel a dans la vie de l'homme beaucoup plus d'importance que l'inné.

Il n'est pas surprenant que l'auteur des « quatre cents coups » ait été attiré par ce sujet pourtant peu spectaculaire qui marque le point zéro de l'aventure éducative. On comprend aussi que pour mener le jeu de plus près, il ait voulu tenir lui-même le rôle d'Itard, même si cela crée parfois un décalage avec les autres acteurs.

Peut-être, faute d'avoir des enfants-loups sous la main pour parfaire sa documentation, le cinéaste a-t-il observé des enfants psychologiquement et non physi-

(1) Un livret programmé pour l'étude de ce livre a été publié dans le n° 8 de *L'Éducateur Second degré*.

quement coupés du monde civilisé, mais tout au long du film, j'ai revécu l'aventure d'un enfant psychotique que je cite dans « Aspects thérapeutiques de la pédagogie Freinet » p. 41 (2). J'ai retrouvé le même effort continu pour aider l'enfant à prendre conscience du monde qui l'entoure au lieu de se contenter de le subir, à trouver (ou retrouver) le chemin de la communication avec les autres.

Un observateur superficiel pourrait assimiler l'action d'Itard à celle de n'importe quel enseignant traditionnel décomposant les difficultés à enseigner (3), mais le spectateur attentif retrouve dans cette situation extrême, certaines notions modernes qui devaient passer pour incongrues à l'orée du XIX^e siècle, alors que des philosophes se demandaient très sérieusement quelle langue parlerait un enfant coupé de tout contact avec d'autres hommes.

Le programme que se fixe Itard (*civiliser le jeune sauvage sans le couper du milieu naturel auquel il s'est adapté, développer sa sensibilité et son affectivité, lui donner des besoins nouveaux sur lesquels se fonderont les apprentissages intellectuels*) n'est pas sans rappeler celui que nous nous donnons, pour autant que nous ne confondions pas méthode naturelle et laisser-faire, ce qui, dans le cas de Victor, aurait eu pour effet de le maintenir dans son statut d'animal.

Comme les rapports d'Itard, le film de Truffault est source de réflexion sur l'acte d'éduquer. La seule dimension qui lui manque est la psycho-sociologie ; Victor vit avec son précepteur et sa gouvernante et nous savons maintenant que le contact d'enfants normaux (et non des sourds-muets) aurait renforcé son éducation. La scène pénible où Itard veut vérifier le sens de la justice chez son élève aurait pu prendre une autre forme dans un milieu composé de plusieurs enfants, par le jeu naturel de la rivalité et de l'entraide amicale. Mais il serait ridicule de reprocher à un précurseur de ne pas être un homme de 1970.

Je laisse aux critiques spécialisés le soin de parler de la technique du film, de l'interprétation remarquable du jeune héros, je ne vous donne qu'un conseil : allez voir *L'Enfant Sauvage*.

M. BARRE

(2) *Documents de l'ICEM* n° 5.

(3) M^{me} Montessori, après Seguin, fut très influencée par cette didactique qu'on retrouve dans le matériel qu'elle a créé.